

“ tés dans les sombres abîmes, et le cortège se resserre, et la
 “ lumière, restée fidèle, brille dans ses rangs diminués avec
 “ plus de splendeur que jamais. ”

Dans ce brillant exposé du grand docteur du Précieux Sang, trois pensées frappent surtout l'attention : 1o Les Anges doivent au Sang de l'Agneau immolé les grâces dont ils ont été ornés dans leur création ; 2o Tous les Anges ne persévérèrent point dans cette dernière grâce ; 3o Ceux qui la perdirent ne la recouvèrent point.

I. LES ANGES DOIVENT LEUR BONHEUR AU PRÉCIEUX SANG.—Saint Jean nous dit, dans son Apocalypse, qu'il vit, dans le ciel, *un agneau qui était là comme égorgé* (1).

Pourquoi le ciel, comme la terre, présente-t-il à ses habitants un perpétuel emblème du Sang versé sur notre globe par le Verbe incarné ? — C'est que la créature angélique, comme la créature humaine, doit au Précieux Sang tous les trésors de grâce qu'elle possède.

“ Chacun des Anges, dit encore Faber, au même endroit, “ était resplendissant sous des milliers de faveurs célestes. . . . “ Tous étaient admirables, tous revêtus de la sainteté et des “ dons les plus magnifiques. . . . Cependant, il n'y avait pas “ une seule de ces grâces qui, pour chacun d'eux, ne leur eût “ été méritée par le Sang de Jésus, et qui ne trouvât son type “ et son modèle dans ce Sang Précieux. Le Précieux Sang, “ le sang de l'homme, était comme la rosée qui recouvrait tout “ le royaume des anges. . . . C'est donc à juste titre qu'ils “ peuvent réclamer le droit d'entonner le chant de l'Agneau, “ à l'immolation et au sacrifice duquel ils sont redevables de “ tant de bédictions. ”

Et l'homme aussi doit tout au Précieux Sang ! . . . La moindre des grâces qu'il reçoit chaque jour ne lui arrive que par les mystiques canaux des plaies de Jésus immolé. C'est pourquoi, à l'instar de l'Ange qui, au sein de sa félicité, conserve un mémorial perpétuel de *l'Agneau égorgé*, l'homme

(1) Ch. V, v. 6.